

A M. et M^{me} Alfred Dumesnil

Quélern, 6 juillet 1871.

Mes chers frère et sœur,

Merci de votre bonne lettre. En ma qualité de prisonnier, j'ai toutes les joies : des lettres nombreuses, des paroles d'affection exquise, la certitude que tous les miens pensent à moi, l'avantage de travailler en suivant le courant de ma pensée. Mes souffrances de captif sont bien peu de chose à côté des souffrances de tant d'hommes et de femmes prétendus libres qui ont à combattre le terrible combat de la vie. Ma femme aussi est du nombre de celles qui luttent, mais elle lutte vaillamment et mettra son honneur et sa conscience à ne point céder à la dure destinée.

Combien je voudrais pouvoir l'aider dans ces difficultés ! Et combien je te remercie, cher Alfred, de me chercher de l'ouvrage, qui me permette de manger mon biscuit en tranquillité d'âme. Seulement, à moins d'avantages exceptionnels, je te prierai de ne pas me trouver un travail de trop longue haleine, car ma destinée pourrait m'entraîner, sinon sur une terre de ban-

nissement
ou forcé.
lutions e
d'aucun
pas une
de mau
pugnanc
à des éd
mes affa
où, je le
il va sans
sans vou
seil de fa

Je me
mêmes, i
voyage à
sur ma s
tant plus
travail d
très heur
l'ami Tou
Baisers
Jeanne, c
vie, autre

(1) Un de
les enfants

nissement, du moins dans une contrée d'exil volontaire ou forcé. S'il est vrai qu'il ne « doive plus y avoir de relations entre la maison Hachette et moi », ainsi que d'aucuns l'auraient dit, tu comprends que je n'insisterai pas une minute pour forcer une porte qu'on m'ouvrirait de mauvaise grâce. D'un autre côté, j'aurais de la répugnance à m'adresser pour une œuvre d'importance à des éditeurs rivaux : j'aurais donc hâte de terminer mes affaires à Paris, et je partirais pour les Etats-Unis où, je le crois, je pourrais me frayer un avenir. Du reste, il va sans dire que je ne prendrai aucune détermination sans vous demander avis, délibération commune, conseil de famille.

Je mentionne des choses bien insignifiantes en elles-mêmes, mon cher Alfred, afin que, lors de ton prochain voyage à Paris, tu saches exactement à quoi t'en tenir sur ma situation. Je me dois à moi-même d'être d'autant plus fier que le sort m'a plus frappé. J'aime mon travail de chercheur et d'écrivain, mais je serais aussi très heureux en travaillant comme garçon de ferme chez l'ami Touzaa (1).

Baisers et embrassades, mes chers amis. Merci, Jeanne, de votre bonne lettre. C'est par l'amitié que la vie, autrement si dure, devient bonne et douce.

Votre ÉLISÉE.

(1) Un de ces austères et bons paysans de Castétarbe, chez lesquels les enfants Reclus s'initiaient à la vie des champs.